



EUROPATRIDA

FRANCISCO OLIVEIRA
RAMÓN MARTÍNEZ
COORDS.

ROUMANIE (Romania)

THEODOR GEORGESCU
Université de Bucarest
(theorgeorgescu@yahoo.com)

Depuis le deuxième millénaire avant J.C. et jusqu'à nos jours il y eut un contact permanent entre les Grecs et les habitants vivant sur le territoire de la Roumanie actuelle. Les premières preuves sont archéologiques et témoignent des échanges commerciaux entre les Mycéniens et les populations locales.

Les premières informations concernant les Grecs sur le territoire de la Roumanie de nos jours viennent de sources littéraires archaïques: elles portent soit sur le fleuve Istros (aujourd'hui *le Danube*), soit sur la côte ouest du Pont-Euxin (la mer Noire). Les écrivains grecs parlent de l'Île Leuke (Λευκή «la claire») aux bouches du Delta du Danube, aujourd'hui *l'Île des Serpents*, connue pendant l'Antiquité aussi comme l'Île d'Achille.

Selon les informations des mythographes, les contacts les plus anciens entre les Grecs et les habitants du territoire de la Roumanie actuelle remontent aux mythes: après l'enlèvement de la Toison d'or, l'expédition du navire Argo traversa les bouches du Danube pour tenter d'échapper aux poursuites des Colchidiens. Pendant la guerre de Troie, la reine des Amazones, Penthésilée, d'origine thracique, soutint les Troyens dans leur combat contre les Achéens. Les auteurs grecs archaïques n'avaient toutefois que de vagues connaissances concernant le territoire situé au nord du Danube. Leurs informations devaient s'enrichir grâce à la colonisation du Pont-Euxin par les Grecs à partir du VI^{ème} siècle.

La principale source d'informations sur les premiers rapports entre les Grecs et les populations qui habitaient le territoire situé au nord du Danube reste l'Histoire d'HÉRODOTE. Même si elles n'ont pas toutes la même valeur, ces informations sont très précieuses: Hérodote fut le premier à faire une description plus précise du cours du Danube; il avait aussi des informations sur les populations de Scythes au nord du Pont-Euxin, mais affirmait que personne ne savait qui habitait au-delà du fleuve Istros (Hdt. 5.9). Il parla aussi pour la première fois des Gètes qui habitaient entre les Balkans, le Danube et la mer Noire, en les identifiant comme des Thraces, particularisés toutefois par leurs mœurs (Hdt. 4. 93): ce fut la première mention des ancêtres les plus éloignés du peuple roumain, une population sédentaire, formée d'agriculteurs et d'éleveurs d'animaux. THUCYDIDE les décrivit comme des archers à cheval. Selon des vers de Ménandre, ils auraient vécu en polygamie.

Jusqu'à l'affirmation de la Macédoine comme puissance régionale, les informations sur le Gètes furent très pauvres. En ce qui concerne la littérature,

on doit mentionner que les auteurs de comédie introduisirent dans leurs pièces des personnages-type, comme Daos «le Dace», probablement en raison de l'approvisionnement du marché grec en esclaves provenant de la Dacie par l'intermédiaire des colonies grecques du Pont-Euxin.

Hérodote, suivi par PLATON, STRABON, ARRIEN et JAMBLIQUE, évoqua la religion des Daces: ils étaient polythéistes mais avaient un prophète nommé Zalmoxis (que les auteurs présentaient comme disciple de Pythagore), qui introduisit le culte de Gebeleizis, une divinité suprême. Les Daces jetaient leurs flèches vers le ciel pour bannir les nuages quand Zalmoxis tonnait. Ils croyaient en l'immortalité de l'âme et avaient un culte à mystères. Platon utilisa dans *Charmide* cette conception liée à sa théorie de l'âme.

Les informations étaient toutefois très pauvres et c'est seulement suite à l'expansion de la domination macédonienne sur le territoire thrace que cette zone serait mieux connue. Faute d'informations littéraires, les preuves archéologiques attestent un contact continu parmi les colons grecs et les habitants de la côte de la mer Noire.

Au cours du VII^{ème} siècle av. J.C., les Ioniens de Milet fondèrent sur le littoral de la mer Noire la colonie d'Istros (nommée ensuite Histria par les Romains). Durant l'Antiquité tardive, l'alluvionnement danubien envasa son port, transformant le golfe d'Istros en une lagune. Les ruines de la cité antique se trouvent aujourd'hui au bord du lac de Sinoe et représentent un très important site archéologique de Roumanie.



Fig. 1: vue d'ensemble de la colonie d' Istros (<http://www.flickr.com>)

Un siècle plus tard, les Doriens d'Héraclée Pontique fondèrent la cité de Callatis à l'endroit où aujourd'hui se trouve la ville de Mangalia, et les Grecs de Milet la cité de Tomis (aujourd'hui Constanța). Toutes ces cités conservent l'organisation des villes d'origine. En naviguant le long du Danube et d'autres grands fleuves, les Grecs entrèrent lentement en contact avec les Gètes qui habitaient la Dacie et entretenirent des relations commerciales avec eux.

En 436 av. J.C., Péricles entreprit une expédition au bord de la mer Noire et satisfait toutes les doléances des cités grecques; un siècle plus tard, Alexandre le Grand mena lui aussi une brève expédition contre les Gètes, une démonstration de force d'une seule journée. Ce fut la première mention des Gètes des plaines de Valachie. La zone du nord du Danube commença à être mieux connue à partir du milieu du IV^{ème} siècle. Quelques décennies plus tard, un roi gète, Dromichètes, lutta contre les visées expansionnistes de Lysimaque, roi hellénistique de Thrace. Il dû y avoir une coopération entre les villes grecques du Pont-Euxin et les populations locales. La paix fut parachevée par le mariage de Dromichètes avec la fille de Lysimaque.

Aux III^{ème} et II^{ème} siècles av. J.C., plusieurs Grecs provenant de colonies grecques du Pont-Euxin s'affirmèrent pendant l'époque hellénistique: *ISTROS DE CALLATIS*, auteur d'un traité sur la tragédie; *SATYROS PERIPATHETICUS*, biographe d'Euripide; *DEMETRIOS DE CALLATIS*, historien et géographe, auteur d'une œuvre sur l'Europe et l'Asie. On sait aussi qu'au II^{ème} siècle, l'alphabet grec était utilisé à travers la Dacie, comme en témoignent plusieurs inscriptions.

Les témoignages d'ordre historique sont inséparables de l'influence grecque sur la langue roumaine. Nous avons beaucoup des documents qui nous permettent d'étudier les traces laissées par la culture grecque ancienne et byzantine sur la langue roumaine. Comme continuatrice du latin, on doit remonter aux Romains pour comprendre l'influence des hellénismes du latin sur notre langue.

La première influence du grec sur les régions danubiennes se manifesta par l'intermédiaire du latin au cours des six premiers siècles de notre ère. Bien que le nombre d'hellénismes du latin soit considérable, l'influence fut plutôt savante et non populaire. L'étude des inscriptions démontra qu'il y avait dans les Balkans deux zones de culture au long du Danube: au sud, une influence grecque; au nord, une culture romaine. La plupart des hellénismes qui se retrouvent dans les sources latines des provinces furent importées par les Romains, et non par des Grecs, étant considérés comme des éléments intégrants de la langue latine. Quelques mots seulement pourraient provenir du contact direct entre le grec ancien et le latin oriental. Après le VI^{ème} siècle, une masse compacte de Slaves sépara du monde grec la population romanisée des provinces danubiennes, qui se retrouva englobée dans l'aire d'influence byzantino-slave, sans avoir de contact direct avec le territoire grec. Par conséquent, la langue roumaine assimila des hellénismes par l'intermédiaire d'idiomes slaves. Une influence importante de la langue grecque sur le roumain se produisit, à partir

du X^{ème} siècle, par la terminologie ecclésiastique d'origine byzantine utilisée dans la liturgie slave qui s'est imposée dans les régions de la Roumanie actuelle. Au moment où le Danube est devenu la frontière septentrionale de l'Empire byzantin (après 1018), la langue roumaine s'enrichit soit par emprunt direct du grec (toponymes, termes du vocabulaire commercial), soit par l'intermédiaire des Slaves.

1. HÉSIODE, *THÉOGONIE* 337-339

Hésiode, dans la Théogonie, fit la première mention dans la littérature grecque du fleuve d'Istros, «aux belles eaux courantes», nommé plus tard en Germanie Δανούβιος, aujourd'hui le Danube, qui sépare la Roumanie et la Bulgarie¹ :

Τηθὺς δ' Ὠκεανῶ ποταμοὺς τέκε δινήεντας,
Νεῖλόν τ' Ἀλφειὸν τε καὶ Ἥριδανὸν βαθυδίνην,
Στρυμόνα Μαίανδρόν τε καὶ Ἴστρον καλλιρέεθρον.

2. HERODOTE, *HISTOIRE* 2.33.3-4

Ἴστρος τε γὰρ ποταμὸς ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν καὶ Πυρήνης πόλιος ῥέει μέσην σχίζων τὴν Εὐρώπην ... τελευτᾷ δὲ ὁ Ἴστρος ἐς θάλασσαν ῥέων τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου διὰ πάσης Εὐρώπης, τῆ Ἰστροῖν οἱ Μιλησίων οἰκέουσι ἄποικοι.

3. APOLLONIUS RHODIUS, *ARGONAUTICA* 4. 298-328

Selon la légende des Argonautes, Jason, avec ses compagnons, fut le premier grec à naviguer sur le Danube:

γηθόσυννοι δέ, Λύκοιο καταυτόθι παῖδα λιπόντες,
λαίφεσι πεπταμένοισιν ὑπεῖρ ἄλα ναυτίλλοντο
οὔρεα Παφλαγόνων² θηεύμενοι· οὐδὲ Κάραμβιν³
γνάμψαν, ἐπεὶ πνοιαί τε καὶ οὐρανίου πυρὸς αἴγλη
μίμνεν ἕως Ἴστροιο μέγαν ῥόον εἰσαφίκοντο.
Κόλχοι δ' αὐτ', ἄλλοι μὲν ἐτώσια μαστεύοντες
Κυανέας⁴ Πόντοιο διὲκ πέτρας ἐπέρησαν,

¹ Plusieurs auteurs ont mentionné ce fleuve depuis l'époque archaïque: Pind. *O.* 8.47; A. *Fr.* 330; Simon., 7.496, etc.

² Selon Apollonios, les monts de Paphlagonie commencent au bassin du fleuve Billaios et s'étendent jusqu' à Sinope (en Assyrie).

³ Le cap le plus septentrional de la côte sud du Pont.

⁴ Roches situées à l'embouchure septentrionale du Bosphore.

ἄλλοι δ' αὖ ποταμὸν μετεκίαθον, οἷσιν ἄνασσεν
 Ἄψυρτος, Καλὸν δὲ διὰ στόμα πείρε λιασθεῖς·
 τῷ καὶ ὑπέφθη τούσγε βαλὼν ὑπὲρ αὐχένα γαίης
 κόλπον ἔσω πόντοιο πανέσχατον Ἰονίιο.
 Ἴστρω γάρ τις νῆσος ἐέργεται οὖνομα Πεῦκη
 τριγλώχιν, εὖρος μὲν ἐς αἰγιαλοὺς ἀνέχουσα,
 στεῖνον δ' αὐτ' ἀγκῶνα ποτὶ ῥόον, ἀμφὶ δὲ δοιαί
 σχίζονται προχοαί· τὴν μὲν καλέουσι Νάρηκος,
 τὴν δ' ὑπὸ τῇ νεάτῃ Καλὸν στόμα· τῆδε διαπρὸ
 Ἄψυρτος Κόλχοι τε θωώτερον ὠρμήθησαν,
 οἱ δ' ὑψοῦ νήσοιο κατ' ἀκροτάτης ἐνέοντο
 τηλόθεν. εἰαμενησι δ' ἐν ἄσπετα πῶεα λείπον
 ποιμένες ἀγραυλοὶ νηῶν φόβῳ, οἷά τε θῆρας
 ὀσσομένοι πόντου μεγακήτεος ἐξανιόντας·
 οὐ γάρ πω ἀλίας γε πάρος ποθὶ νῆας ἴδοντο
 οὔτ' οὖν Θρήξιν μιγάδες Σκύθαι οὐδὲ Σίγυννοι,
 οὔτ' αὖ Γραυκένιοι, οὔθ' οἱ περὶ Λαύριον ἤδη
 Σίνδοι ἐρημαῖον πεδίον μέγα ναιετάοντες.
 αὐτὰρ ἐπεὶ τ' Ἄγγουρον ὄρος καὶ ἄπωθεν ἐόντα
 Ἄγγούρου ὄρεος σκόπελον παρὰ Καυλιακοῖο,
 ᾧ πέρι δὴ σχίζων Ἴστρος ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα
 βάλλει ἀλός, πεδίον τε τὸ Λαύριον ἠμείψαντο,
 δὴ ῥα τότε Κρονίην Κόλχοι ἄλαδ' ἐκπρομολόντες,
 πάντη, μὴ σφε λάθοιεν, ὑπετμήξαντο κελεύθους.

4. PROCLUS, *CHRESTOMATHIE* 175-200

Penthésilée, Amazone d'origine thracique, vint à l'aide des Troyens. Achille fut enterré dans l'Île de Leuke (aujourd'hui l'Île des Serpents, à environ 45 km du port roumain de Sulina) :

Ἀμαζῶν Πενθεσίλεια παραγίνεται Τρωσὶ συμμαχήσουσα, Ἄρεως μὲν θυγάτηρ, Θρᾶσσα δὲ τὸ γένος· καὶ κτείνει αὐτὴν ἀριστεύουσαν Ἀχιλλεύς, οἱ δὲ Τρῶες αὐτὴν θάπτουσι. καὶ Ἀχιλλεύς Θερσίτην ἀναιρεῖ λοιδορηθεὶς πρὸς αὐτοῦ καὶ ὄνειδισθεὶς τὸν ἐπὶ τῇ Πενθεσιλείᾳ λεγόμενον ἔρωτα· καὶ ἐκ τούτου στάσις γίνεται τοῖς Ἀχαιοῖς περὶ τοῦ Θερσίτου φόνου. μετὰ δὲ ταῦτα Ἀχιλλεύς εἰς Λέσβον πλεῖ, καὶ θύσας Ἀπόλλωνι καὶ Ἀρτέμιδι καὶ Λητοῖ καθαίρεται τοῦ φόνου ὑπ' Ὀδυσσέως. ... τρεψάμενος δ' Ἀχιλλεύς τοὺς Τρῶας καὶ εἰς τὴν πόλιν συνεισπεσῶν ὑπὸ Πάριδος ἀναιρεῖται καὶ Ἀπόλλωνος· καὶ περὶ τοῦ πτώματος γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης Αἴας ἀνελόμενος ἐπὶ τὰς ναῦς κομίζει, Ὀδυσσέως ἀπομαχομένου τοῖς Τρωσίν. ἔπειτα Ἀντίλοχόν⁵ τε θάπτουσι καὶ τὸν νεκρὸν τοῦ Ἀχιλλέως προτίθενται. καὶ Θέτις ἀφικομένη σὺν Μούσαις καὶ ταῖς

⁵ Fils de Nestor et de Anaxibia, *cfr. Il.* 4.457.

ἀδελφαῖς θρηνεῖ τὸν παῖδα· καὶ μετὰ ταῦτα ἐκ τῆς πυρᾶς ἢ Θέτις ἀναρπάσασα τὸν παῖδα εἰς τὴν Λευκὴν νῆσον διακομίζει. οἱ δὲ Ἄχαιοι τὸν τάφον χώσαντες ἀγῶνα τιθέασι, καὶ περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὄπλων Ὀδυσσεὶ καὶ Αἴαντι στάσις ἐμπίπτει.



Fig. 2: Penthésilée et Achille, Alte Pinothek, Munich (<http://www.flickr.com>)

5. HERODOTE, *HISTOIRE* 4. 94-95

Les Gètes croient être immortels :

Ἀθανατίζουσι δὲ τόνδε τὸν τρόπον· οὔτε ἀποθνήσκειν ἑωυτοὺς νομίζουσι ἰέναι τε τὸν ἀπολλύμενον παρὰ Σάλμοξιν δαίμονα· οἱ δὲ αὐτῶν τὸν αὐτὸν τοῦτον ὀνομάζουσι Γεβελείζιν. Διὰ πεντετηρίδος δὲ τὸν πάλω λαχόντα αἰεὶ σφῆων αὐτῶν ἀποπέμπουσι ἄγγελον παρὰ τὸν Σάλμοξιν, ἐντελλόμενοι τῶν ἂν ἐκάστοτε δέωνται. Πέμπουσι δὲ ὧδε· οἱ μὲν αὐτῶν ταχθέντες ἀκόντια τρία ἔχουσι, ἄλλοι δὲ διαλαβόντες τοῦ ἀποπεμπομένου παρὰ τὸν Σάλμοξιν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἀνακινήσαντες αὐτὸν μετέωρον ῥιπτέουσι ἐς τὰς λόγχας. Ἦν μὲν δὴ ἀποθάνη ἀναπαρεῖς, τοῖσι δὲ ἴλεος ὁ θεὸς δοκέει εἶναι· ἦν δὲ μὴ ἀποθάνη, αἰτιῶνται αὐτὸν τὸν ἄγγελον, φάμενοί μιν ἄνδρα κακὸν εἶναι, αἰτιησάμενοι δὲ τοῦτον ἄλλον ἀποπέμπουσι. Ἐντέλλονται δὲ ἔτι ζῶντι. Οὗτοι οἱ αὐτοὶ Θρήικες καὶ πρὸς βροντὴν τε καὶ ἀστραπὴν τοξεύοντες ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀπειλέουσι τῷ θεῷ, οὐδένα ἄλλον θεὸν νομίζοντες εἶναι εἰ μὴ τὸν σφέτερον. Ὡς δὲ ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον καὶ Πόντον

οικεόντων Ἑλλήνων, τὸν Σάλμοξιν τοῦτον ἐόντα ἄνθρωπον δουλεῦσαι ἐν Σάμφ, δουλεῦσαι δὲ Πυθαγόρη τῷ Μνησάρχου· ἐνθεῦτεν δὲ αὐτὸν γενόμενον ἐλεύθερον χρήματα κτήσασθαι συχνά, κτησάμενον δὲ ἀπελθεῖν ἐς τὴν ἑωυτοῦ. Ἄτε δὲ κακοβίων τε ἐόντων τῶν Ὀρηίκων καὶ ὑπαφρονεστέρων, τὸν Σάλμοξιν τοῦτον ἐπιστάμενον δίαίταν τε Ἰάδα καὶ ἦθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Ὀρηίκας, οἶα Ἑλλησι τε ὀμιλήσαντα καὶ Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ, κατασκευάσασθαι ἀνδρεῶνα, ἐς τὸν πανδοκεύοντα τῶν ἀστῶν τοὺς πρῶτους καὶ εὐωχέοντα ἀναδιδάσκειν ὡς οὔτε αὐτὸς οὔτε οἱ συμπόται αὐτοῦ οὔτε οἱ ἐκ τούτων αἰεὶ γινόμενοι ἀποθανέονται, ἀλλ' ἦξουσι ἐς χώρον τοῦτον ἵνα αἰεὶ περιεόντες ἕξουσι τὰ πάντα ἀγαθὰ. Ἐν ᾧ δὲ ἐποίεε τὰ καταλεχθέντα καὶ ἔλεγε ταῦτα, ἐν τούτῳ κατάγαιον οἶκημα ἐποίεετο. Ὡς δὲ οἱ παντελέως εἶχε τὸ οἶκημα, ἐκ μὲν τῶν Ὀρηίκων ἠφανίσθη, καταβάς δὲ κάτω ἐς τὸ κατάγαιον οἶκημα διαιτάτο ἐπ' ἕτερα τρία. Οἱ δὲ μιν ἐπόθεόν τε καὶ ἐπένθεον ὡς τεθνεῶτα. Τετάρτῳ δὲ ἕτει ἐφάνη τοῖσι Ὀρηίξι, καὶ οὕτω πιθανά σφι ἐγένετο τὰ ἔλεγε ὁ Σάλμοξις. Ταῦτά φασί μιν ποιῆσαι.

6. ARRIEN, *ANABASE OU EXPÉDITION D'ALEXANDRE*, 1.3.1-1.4.5

Alexandre le Grand traversa le Danube où il rencontra les Gètes qui se croyaient immortels. Une démonstration de force qui mit en fuite les Gètes, terrifiés par la phalange macédonienne :

Ἀπὸ δὲ τῆς μάχης τριταῖος ἀφικνεῖται Ἀλέξανδρος ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Ἰστρον, ποταμῶν τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην μέγιστον ὄντα καὶ πλείστην γῆν ἐπερχόμενον καὶ ἔθνη μαχμώτατα ἀπείργοντα, τὰ μὲν πολλὰ Κελτικά, ὅθεν γε καὶ αἱ πηγαὶ αὐτῷ ἀνίσχουσιν, ὧν τελευταίους Κουάδους καὶ Μαρκομάνους· ἐπὶ δὲ Σαυροματῶν μοῖραν· Ἰάζυγας· ἐπὶ δὲ Γέτας τοὺς ἀπαθανατίζοντας· ... Ἐνθα δὴ Ἀλέξανδρος ἀπαγαγὼν τὰς ναῦς ἔγνω διαβαίνειν τὸν Ἰστρον ἐπὶ τοὺς Γέτας τοὺς πέραν τοῦ Ἰστροῦ ὤκισμένους, ὅτι τε συνειλεγμένους ἑώρα πολλοὺς ἐπὶ τῇ ὄχθῃ τοῦ Ἰστροῦ, ὡς εἶρξοντες, εἰ διαβαῖνοι, –ἦσαν γὰρ ἵππεις μὲν ἐς τετρακισχιλίους, πεζοὶ δὲ πλείους τῶν μυρίων– καὶ ἅμα πόθος ἔλαβεν αὐτὸν ἐπέκεινα τοῦ Ἰστροῦ ἔλθειν. τῶν μὲν δὴ νεῶν ἐπέβη αὐτός· τὰς δὲ διωθέρας, ὑφ' αἷς ἐσκήνουν, τῆς κάρφης πληρώσας καὶ ὅσα μονόξυλα πλοῖα ἐκ τῆς χώρας ξυναγαγὼν –ἦν δὲ καὶ τούτων εὐπορία πολλή, ὅτι τούτοις χρώνται οἱ πρόσοικοι τῷ Ἰστρῷ ἐφ' ἀλιεία τε τῇ ἐκ τοῦ Ἰστροῦ καὶ εἴποτε παρ' ἀλλήλους ἀνὰ τὸν ποταμὸν στέλλοιντο καὶ ληστεύοντες ἀπ' αὐτῶν οἱ πολλοὶ– ταῦτα ὡς πλείστα ξυναγαγὼν διεβίβαζεν ἐπ' αὐτῶν τῆς στρατιᾶς ὅσους δυνατὸν ἦν ἐν τῷ τοιῶδε τρόπῳ. καὶ γίνονται οἱ διαβάντες ἅμα Ἀλεξάνδρῳ ἵππεις μὲν ἐς χιλίους καὶ πεντακοσίους, πεζοὶ δὲ ἐς τετρακισχιλίους. Διέβαλον δὲ τῆς νυκτὸς ἢ λήιον ἢν σίτου βαθύ· καὶ ταύτη μᾶλλον τι ἔλαθον προσχόντες τῇ ὄχθῃ. ὑπὸ δὲ τὴν ἔω Ἀλέξανδρος διὰ τοῦ ληίου ἦγε, παραγγείλας τοῖς πεζοῖς πλαγίαις ταῖς σαρίσσαις ἐπικλίνοντας τὸν σίτον οὕτω προάγειν ἐς τὰ οὐκ ἐργάσιμα. οἱ δὲ ἵππεις ἔστε μὲν διὰ τοῦ ληίου προῆει ἢ φάλαγξ ἐφείποντο· ὡς δὲ ἐκ τῶν ἐργασίμων ἐξήλασαν, τὴν μὲν ἵππον ἐπὶ τὸ δεξιὸν κέρας αὐτὸς Ἀλέξανδρος παρήγαγεν, τὴν φάλαγγα δὲ ἐν πλαισίῳ Νικάνορα ἄγειν ἐκέλευσε. καὶ οἱ

Γέται οὐδὲ τὴν πρώτην ἐμβολὴν τῶν ἰππέων ἐδέξαντο· παράδοξος μὲν γὰρ αὐτοῖς ἢ τόλμα ἐφάνη τοῦ Ἀλεξάνδρου, ὅτι εὐμαρῶς οὕτως τὸν μέγιστον τῶν ποταμῶν διεβέβηκει ἐν μιᾷ νυκτὶ τὸν Ἴστρον οὐ γεφυρώσας τὸν πόρον, φοβερὰ δὲ καὶ τῆς φάλαγγος ἢ ζύγκλεισις, βιαία δὲ ἢ τῶν ἰππέων ἐμβολή· καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἐς τὴν πόλιν καταφεύγουσιν, ἢ δὴ ἀπεῖχεν αὐτοῖς ὅσον παρασάγγην τοῦ Ἴστρου· ὡς δὲ ἐπάγοντα εἶδον σπουδῇ Ἀλέξανδρον τὴν μὲν φάλαγγα παρὰ τὸν ποταμόν, ὡς μὴ κυκλωθεῖεν πη οἱ πεζοὶ ἐνεδρευσάντων τῶν Γετῶν, τοὺς ἰππέας δὲ κατὰ μέτωπον, λείπουσιν αὐ καὶ τὴν πόλιν οἱ Γέται κακῶς τετειχισμένην, ἀναλαβόντες τῶν παιδαρίων καὶ τῶν γυναικῶν ἐπὶ τοὺς ἵππους ὅσα φέρειν οἱ ἵπποι ἠδύναντο· ἦν δὲ αὐτοῖς ἢ ὀρμῇ ὡς πορρωτάτω ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐς τὰ ἔρημα. Ἀλέξανδρος δὲ τὴν τε πόλιν λαμβάνει καὶ τὴν λείαν πᾶσαν ὅσῃν οἱ Γέται ὑπελίποντο.

7. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique* 21.12.3-6

Au cours d'un festin, le roi de Macédoine, Lysimaque, reçut une leçon de la part du roi des Gètes, Dromichètes:

“Ὅτι μετὰ τὴν ἄλωσιν τῆς Λυσιμάχου δυνάμεως συνδραμόντων τῶν Θρακῶν καὶ βοώντων ἄγειν εἰς τὸ μέσον τὸν ἠλωκότα βασιλέα πρὸς τὴν κόλασιν –δεῖν γὰρ τὴν ἐξουσίαν ἔχειν τὸ τῶν κινδύνων μετεσχηκὸς πλήθος βουλευσασθαι πῶς χρηστέον ἐστὶν τοῖς ἠλωκόσιν– ὁ μὲν Δρομιχαίτης περὶ τῆς τιμωρίας τοῦ βασιλέως ἀντειπὼν ἐδίδαξε τοὺς στρατιώτας ὅτι συμφέροι σῶσαι τὸν ἄνδρα. ἀναιρεθέντος μὲν γὰρ αὐτοῦ βασιλεῖς ἄλλους καταλήψεσθαι τὴν Λυσιμάχου δυναστείαν, φοβερωτέρους, ἂν τύχη, τοῦ προϋπάρχαντος· διαφυλαχθέντος δὲ χάριν ἔξειν ὀφειλομένην τοῖς Θραξὶ παρὰ τοῦ σωθέντος, καὶ τὰ φρούρια τὰ πρότερον ὑπάρξαντα Θρακῶν ἀπολήψεσθαι χωρὶς κινδύνων, συγκαταθεμένου δὲ τοῦ πλήθους, ὁ Δρομιχαίτης ἀναζητήσας ἐκ τῶν αἰχμαλώτων τοὺς φίλους τοῦ Λυσιμάχου καὶ τοὺς περὶ τὴν θεραπείαν εἰωθότας διατρίβειν, ἀπήγαγε πρὸς τὸν ἠλωκότα βασιλέα. μετὰ δὲ ταῦτα συντελέσας θυσίαν παρέλαβεν ἐπὶ τὴν ἐστίασιν τὸν τε Λυσιμάχον μετὰ τῶν αὐτοῦ φίλων καὶ τῶν Θρακῶν τοὺς ἐπιτηδειοτάτους, διττὰς δὲ κλισίας κατασκευάσας τοῖς μὲν περὶ τὸν Λυσιμάχον ἔστρωσε τὴν ἀλοῦσαν βασιλικὴν στρωμνὴν, ἑαυτῷ δὲ καὶ τοῖς φίλοις εὐτελεῆ στιβάδα. ὁμοίως δὲ διττῶν ἐτοίμασθέντων δεῖπνων, ἐκείνοις μὲν παντοδαπῶν πολυτέλειαν βρωμάτων παρέθηκεν ἐπὶ τραπέζης ἀργυρᾶς, τοῖς δὲ Θραξὶ λάχανα καὶ κρέα μετρίως ἐσκευασμένα, ἐπὶ σανίδος εὐτελοῦς ἐπικειμένης αὐτοῖς τῆς τραπέζης. τὸ δὲ τελευταῖον τοῖς μὲν ἐνέχει τὸν οἶνον ἀργυροῖς καὶ χρυσοῖς ποτηρίοις, τοῖς δὲ μεθ’ ἑαυτοῦ κερατινοῖς καὶ ξυλίνοις, καθάπερ ἦν ἔθος τοῖς Γέταις. προβαίνοντος δὲ τοῦ πότου πληρώσας τὸ μέγιστον τῶν κεράτων καὶ προσαγορεύσας πατέρα τὸν Λυσιμάχον ἠρώτησε πότερον αὐτῷ δοκεῖ δεῖπνον βασιλικώτερον, τὸ Μακεδονικὸν ἢ τὸ Θράκιον. (...) Ὅτι τοῦ Δρομιχαίτου τὸν Λυσιμάχον ἐπὶ δεῖπνον κεκληκόςτος καὶ προβαίνοντος τοῦ πότου, πληρώσας τὸ μέγιστον τῶν κεράτων καὶ προσαγορεύσας πατέρα τὸν Λυσιμάχον ἠρώτησε πότερον αὐτῷ δοκεῖ δεῖπνον εἶναι βασιλικώτερον, τὸ Μακεδονικὸν ἢ τὸ Θράκιον. τοῦ δὲ Λυσιμάχου τὸ Μακεδονικὸν εἰπόντος, Τί

οὖν, ἔφη, νόμιμα τοιαῦτα καὶ βίον λαμπρὸν ἀπολιπών, ἔτι δὲ ἐπιφανεστέραν βασιλείαν, ἐπεθύμεις εἰς ἀνθρώπους παραγενέσθαι βαρβάρους καὶ ζώντας θηριώδη βίον καὶ χώραν δυσχείμερον καὶ σπανίζουσιν ἡμέρων καρπῶν, ἐβιάσω δὲ παρὰ φύσιν ἀγαγεῖν δύναμιν εἰς τόπους τοιοῦτους ἐν οἷς ξενικὴ δύναμις ὑπαίθριος οὐ δύναται διασώζεσθαι; εἰπόντος δὲ πάλιν πρὸς ταῦτα τοῦ Λυσιμάχου διότι τὰ μὲν περὶ ταύτην τὴν στρατείαν ἠγνόησεν, εἰς δὲ τὸ λοιπὸν πειράσεται φίλος ὧν συμμαχεῖν καὶ χάριτος ἀποδόσει μὴ λειψθῆναι τῶν εὐπεποιηκότων, ἀποδεξάμενος αὐτὸν φιλοφρόνως ὁ Δρομιχαίτης παρέλαβε τῶν χωρίων τὰ παραιρεθέντα ὑπὸ τῶν περὶ Λυσίμαχον καὶ περιθεῖς αὐτῷ διάδημα ἐξαπέστειλεν.

8. PAUSANIAS, *DESCRIPTION DE LA GRÈCE* 1.9.5-6

La paix entre Lysimaque et le roi des Gètes, Dromichètes :

ὁ δὲ Λυσίμαχος οὗτος γένος τε ἦν Μακεδῶν καὶ Ἀλεξάνδρου δορυφόρος, ὃν Ἀλέξανδρός ποτε ὑπ' ὀργῆς λέοντι ὁμοῦ καθεῖρξας ἐς οἴκημα κεκρατηκότα εὔρε τοῦ θηρίου· τὰ τε οὖν ἄλλα ἤδη διετέλει θαυμάζων καὶ Μακεδόνων ὁμοίως τοῖς ἀρίστοις ἦγεν ἐν τιμῇ. τελευτήσαντος δὲ Ἀλεξάνδρου Θρακῶν ἐβασίλευεν ὁ Λυσίμαχος τῶν προσοίκων Μακεδόσιν, ὧσιν ἤρχεν Ἀλέξανδρος καὶ ἔτι πρότερον Φίλιππος· εἶεν δ' ἂν οὗτοι τοῦ Θρακίου μοῖρα οὐ μεγάλη. Θρακῶν δὲ τῶν πάντων οὐδένας πλείους εἰσὶ τῶν ἀνθρώπων ὅτι μὴ Κελτοὶ πρὸς ἄλλο ἔθνος ἐν ἀντεξετάζοντι, καὶ διὰ τοῦτο οὐδεὶς πω πρότερος Θρακῆς Ῥωμαίων κατεστρέψατο ἀθρόους· Ῥωμαίοις δὲ Θράκη τε πᾶσα ἐστὶν ὑποχείριος, καὶ Κελτῶν ὅσον μὲν ἀχρεῖον νομίζουσι διὰ τε ὑπερβάλλον ψῦχος καὶ γῆς φαυλότητα, ἐκουσίως παρῶπται σφισι, τὰ δὲ ἀξιόκτητα ἔχουσι καὶ τούτων. τότε δὲ ὁ Λυσίμαχος πρώτοις τῶν περιοίκων ἐπολέμησεν Ὀδρῦσαις, δευτέρα δὲ ἐπὶ Δρομιχαίτην καὶ Γέτας ἐστράτευσεν· οἷα δὲ ἀνδράσι συμβαλῶν οὐκ ἀπίεροις πολέμων, ἀριθμῶ δὲ καὶ πολὺ ὑπερβεβληκόσιν, αὐτὸς μὲν ἐς τὸ ἔσχατον ἐλθὼν κινδύνου διέφυγεν, ὁ δὲ οἱ παῖς Ἀγαθοκλῆς συστρατεύομενος τότε πρῶτον ὑπὸ τῶν Γετῶν ἔαλω. Λυσίμαχος δὲ καὶ ὕστερον προσπταίσας μάχαις καὶ τὴν ἄλωσιν τοῦ παιδὸς οὐκ ἐν παρέργῳ ποιούμενος συνέθετο πρὸς Δρομιχαίτην εἰρήνην, τῆς τε ἀρχῆς τῆς αὐτοῦ τὰ τέραν Ἰστρου παρείς τῷ Γέτῃ καὶ θυγατέρα συνοικίσας ἀνάγκη τὸ πλεόν· οἱ δὲ οὐκ Ἀγαθοκλέα, Λυσίμαχον δὲ αὐτὸν ἀλῶναι λέγουσιν, ἀνασωθῆναι δὲ Ἀγαθοκλέας τὰ πρὸς τὸν Γέτην ὑπὲρ αὐτοῦ πράξαντος. ὡς δὲ ἐπανήλθεν, Ἀγαθοκλεῖ Λυσάνδραν γυναῖκα ἠγάγετο, Πτολεμαίου τε τοῦ Λάγου καὶ Εὐρυδίκης οὖσαν.

9. SYNÉSIUS, *DE REGNO* 21

Sur la «maladie féminine des Scythes» :

Σκύθας δὲ τούτους Ἡρόδοτός τέ φησι καὶ ἡμεῖς ὀρώμεν κατεχομένους ἅπαντας ὑπὸ νόσου θηλείας. οὗτοι γάρ εἰσιν, ἀφ' ὧν οἱ πανταχοῦ δούλοι, οἱ μηδέποτε γῆς ἐγκρατεῖς, δι' οὓς ἢ Σκυθῶν ἐρημία πεπαροιμιάσται,

φεύγοντες αἰεὶ τὴν οἰκειάν· οὐς ἐξ ἠθέων τῶν σφετέρων, φασὶν οἱ τὰ παλαιὰ παραδόντες, Κιμμέριοι τε ἀνέστησαν πρότερον, καὶ αὖθις ἕτεροι, καὶ αἱ γυναῖκές ποτε, καὶ οἱ πατέρες ὑμῶν, καὶ ὁ Μακεδῶν, ὑφ' ὧν τῶν μὲν εἰς τοὺς εἴσω, τῶν δὲ εἰς τοὺς ἔξω προὔχωρησαν· καὶ οὐ παύονται γε, ἕως ἂν ὧσι τοῖς κατανατικρῦ παρὰ τῶν ἐλαυνόντων ἀντιδιδόμενοι, ἀλλ' ὅταν ἐμπέσωσιν ἄφνω τοῖς οὐ προσδεχομένοις, ἐπὶ χρόνον ταράττουσιν, ὡσπερ Ἀσσυρίους πάλαι καὶ Μήδους καὶ Παλαιστίνους, καὶ τὸ νῦν δὴ τοῦτο, παρ' ἡμᾶς οὐ πολεμῆσιοντες ἦλθον, ἀλλ' ἰκετεύσοντες, ἐπειδὴ πάλιν ἀνίσταντο· μαλακωτέροις δὲ ἐντυχόντες, οὐ τοῖς ὅπλοις Ῥωμαίων, ἀλλὰ τοῖς ἠθεσιν, ὡσπερ ἴσως ἔδει πρὸς ἰκέτας, γένος ἀμαθῆς τὸ εἶκος ἀπεδίδου, καὶ ἐθρασύνετο, καὶ ἠγνωμόνει τὴν εὐεργεσίαν, ὑπὲρ οὐ πατρὶ τῷ σῶ δίκας ἐπ' αὐτοὺς ὠπλισμένῳ διδόντες, αὖθις ἦσαν οἰκτροὶ καὶ ἰκέται σὺν γυναιξὶν ἐκάθιζον· ὁ δὲ τῷ πολέμῳ νικῶν ἐλέφ παρὰ πλεῖστον ἠττάτο, καὶ ἀνίστη τῆς ἰκετείας, καὶ συμμάχους ἐποίει, καὶ πολιτείας ἠξίου, καὶ μετεδίδου γερῶν, καὶ γῆς τι ἐδάσατο τοῖς παλαμναίοις Ῥωμαϊκῆς, ἀνὴρ τῷ μεγάλῳ φρονι καὶ γενναίῳ τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ ρᾶον χρησάμενος. ἀλλ' ἀρετῆς γε τὸ βάρβαρον οὐ ξυνήσιν. ἀρξάμενοι γὰρ ἐκείθεν τὸ μέχρι τοῦδε καταγελάσιν ἡμῶν, εἰδότες ὧν τε ἦσαν ἄξιοι παρ' ἡμῶν καὶ ὧν ἠξιώθησαν· τό τε κλέος τοῦτο γείτοσιν αὐτῶν ἤδη τὴν ἐφ' ἡμᾶς ὠδοποίησεν. καὶ τινες ἐκφοιτῶσιν ἵπποτοξοταὶ ξένοι παρὰ τοὺς ραδίους ἀνθρώπους φιλοφροσύνην αἰτοῦντες παράδειγμα ἐκείνους τοὺς χεῖρους ποιούμενοι·

10. THEMISTIUS, *DISCOURS* 211. a.1- b.5

Les conquérants préférèrent transformer les Scythes de guerriers en agriculteurs plutôt que les tuer. Un pays d'agriculteurs est préférable à un jonché de cadavres :

Ἄλλ' ἰδοὺ τὸ ἔχθιστον ὄνομα Σκύθαι ὅπως νῦν ἀγαπητόν, πῶς νῦν κεχαρισμένον, πῶς νῦν προσήγορον. συμπανηγυρίζουσιν ἡμῖν τὴν τοῦ στρατηγοῦ πανήγυριν, ὑφ' οὗ καλῶς ποιοῦντες ἐάλωσαν, καὶ συνεορτάζουσι τὰ καθ' ἑαυτῶν ἐπινίκια. εἰ δὲ μὴ πρόρριζοι παντελῶς ἀπολώλασιν, οὐ χρὴ δυσχεραίνειν· λόγου γὰρ καὶ φιλανθρωπίας αἱ νίκαι τοιαῦται, οὐκ ἀνελεῖν, ἀλλὰ βελτίους ποιῆσαι τοὺς λελυπηκότας. ἔστω γὰρ ὅτι καὶ τὸ ἀνελεῖν ἦν ἐν ῥαστώνῃ καὶ δρᾶσαι πάντα ὑπῆρξεν ἂν ἡμῖν, ἀντιπαθεῖν δὲ μῆδ' ὀτιοῦν, καίτοι γε ἐκ τῶν πολλάκις συμβεβηκότων οὐ ταῦτα ἦν ἀκόλουθα καὶ εἰκότα, ἀλλ', ὅπερ εἶπον, ἔστω καὶ τοῦτο κείσθαι ἡμῖν ἐπ' ἐξουσίας. πότερον οὖν βέλτιον νεκρῶν ἐμπλήσαι τὴν Θράκην ἢ γεωργῶν; καὶ τάφων ἀποδείξαι μεστὴν ἢ ἀνθρώπων; καὶ βαδίζειν δι' ἀγρίας ἢ δι' εἰργασμένης; καὶ ἀριθμεῖν τοὺς πεφονευμένους ἢ τοὺς ἀροῦντας; καὶ μετοικίζειν, εἰ τύχοι, Φρύγας καὶ Βιθυνοὺς ἢ συνοικίζειν οὐς κεχειρώμεθα; ἀκούω παρὰ τῶν ἐκείθεν ἀφικνουμένων ὅτι μεταποιοῦσι τὸν σίδηρον ἐκ τῶν ξιφῶν καὶ τῶν θωράκων εἰς δικέλλας νῦν καὶ δρεπάνας, καὶ τὸν Ἄρην πόρρωθεν ἀσπαζόμενοι προσεὔχονται Δήμητρι καὶ Διονύσῳ.

L'INFLUENCE DU GREC SUR LE ROUMAIN

1. Des hellénismes entrés dans la langue latine conservés par le roumain:

- roum. *biserică* «église» < lat. *basilica* < βασιλική (στοά)
- roum. *a blestema* «maudire» < lat. *blasphemare* < βλασφημεῖν
- roum. *a boteza* «baptiser» < lat. *baptizare* < βαπτίζειν
- roum. *carte* «livre» < lat. *charta* < gr. χάρτης
- roum. *creștin* «chrétien» < lat. *christianus* < Χριστιανός
- roum. *drac* «diable» < lat. *draco* < δράκων

2. Des mots roumains qui proviennent du contact direct avec le grec ancien par l'intermédiaire du latin oriental:

- roum. *frică* «peur» < φρίκη
- roum. *ciumă* «enflure» < κῦμα
- roum. *mic* «petit» < μίκκος
- roum. *proaspăt* «frais» < πρόσφατος

3. Des hellénismes conservés en roumain par l'intermédiaire d'idiomes slaves:

- roum. *colibă* «cabane» < sl. *koliba* < καλύβη
- roum. *drum* «chemin» < sl. *drumǔ* < δρόμος
- roum. *humă* «argile» < sl. *huma* < χώμα

4. Des termes ecclésiastiques d'origine byzantine entrés dans la langue roumaine par l'intermédiaire des Slaves:

- roum. *acatist* «type de chant religieux» < sl. *akatistǔ* < ἀκάθιστος (ῥυμος)
- roum. *parastas* «type de cérémonie religieuse» < sl. *parastasǔ* < παράστασις
- roum. *colivă* «type de dessert» < sl. *kolivo* < κόλιβα

5. Des termes d'origine byzantine entrés dans la langue roumaine par emprunt direct:

a. des toponymes: roum. *Constanța* < Κωνσταντία, roum. *Sulina* < σωλήνα «canale», roum. *Calafat* < καλαφάτης «oindre de goudron» ;

b. des mots du vocabulaire commercial: roum. *Agonisi* «gagner» < gr. ἀγωνίζειν, roum. *folos* «avantage» < ὄφελος (φελός), roum. *traistă* «sac» < pl. τάγιστρα

BIBLIOGRAPHIE

- GEORGESCU, C., *Cuvintele remigrante în limba greacă*, Editura Universității din București, București 2008.
- ILIESCU, V., POPESCU, C. V., ȘTEFAN, GH., *Izvoare privind istoria României*, Editura Academiei Republicii Populare Române, București 1964.
- MIHĂESCU, H., *Influența grecească asupra limbii române*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București 1966.
- SCALCĂU, P., *Hellenism in Romania*, Omonia Publishing House, Bucharest 2011.

ÉDITIONS

- FRAENKEL, H., *Apollonii Rhodii Argonautica*, Clarendon Press, Oxford 1961 (repr. 1970).
- LEGRAND, Ph.-E., *Hérodote. Histoires*, 9 vol., Les Belles Lettres, Paris 1932-54.
- ROOS, A.G., WIRTH, G., *Flavii Arriani quae exstant omnia*, Teubner, Leipzig 1967.
- SCHENKL, H.-DOWNEY, G., *Themistii orationes quae supersunt*, vol. 1, Teubner, Leipzig 1965.
- SEVERYNS, A., *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, vol. 4, Les Belles Lettres, Paris 1963.
- SPIRO, F., *Pausaniae Graeciae descriptio*, Teubner, Stuttgart 1967.
- TERZAGHI, N., *Synesii Cyrenensis opuscula*, Polygraphica, Roma 1944.
- VOGEL, F., FISCHER, K.T., *Diodori bibliotheca historica*, Teubner, Stuttgart 1964.
- WEST, M.L., *Hesiod. Theogony*, Clarendon Press, Oxford 1966.